

Une sécheresse qui n'en finit plus



L'actuelle sécheresse, qui rend le niveau du fleuve très bas, semble correspondre à un cycle puisque des situations semblables ont été observées entre 1850 et 1950.

Photo: Émilie O'Connor



Brigitte Trahan

Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) Les employés de l'Aire faunique communautaire du lac Saint-Pierre ont été aux aguets tout le week-end dernier. À plusieurs reprises, des plaisanciers se sont enlisés dans l'archipel des îles de Sorel-Berthier. C'est que certains canaux sont complètement à sec tandis qu'ailleurs, les roches sont à fleur d'eau. «C'est assez dur pour les pieds de moteurs. Les personnes devaient débarquer et pousser. L'archipel n'est pas à conseiller présentement», signale Louise Corriveau, directrice générale du comité ZIP du lac Saint-Pierre.

À l'île Saint-Quentin, les plages sont devenues plus longues qu'elles ne l'ont jamais été et certaines ont révélé de véritables trésors au cours des derniers jours. «Un plaisancier fêru d'histoire a découvert une ancre

de bateau à la frontière de la rivière Saint-Maurice et du fleuve, il y a 2 ou 3 semaines. La production de cette ancre s'est arrêtée en 1834», raconte Damien Miville-Deschênes, directeur des opérations à la Corporation de l'île Saint-Quentin.

D'autres objets apparemment plus que centenaires ont aussi été récoltés et la Corporation a bien l'intention de les mettre en valeur.

Si la sécheresse fait le bonheur de certains, elle fait actuellement le malheur de la faune aquatique du lac Saint-Pierre, signale Louise Corriveau.

C'est que les herbiers qui se situent de chaque côté de la voie navigable sont en train de sécher. Or, dit-elle, il s'agit de l'habitat de la perchaude, espèce qui est actuellement en danger de disparaître du lac Saint-Pierre. D'autres espèces, comme l'achigan et le méné d'herbe, ont aussi besoin de ce milieu pour vivre, ajoute-t-elle. Là où il n'y a plus d'eau, des plantes envahissantes prennent la place.

Gail Faveri, secrétaire du Conseil international du contrôle du fleuve Saint-Laurent explique que les Grands Lacs aussi sont bas, mais que pour l'instant, on mise sur le lac Ontario et la rivière des Outaouais pour maintenir la voie navigable du Saint-Laurent à un niveau permettant aux navires marchands de transporter leur cargaison.

«Le Conseil international et le conseil de la rivière des Outaouais se sont entendus pour maintenir le niveau du lac Saint-Louis (un des lacs fluviaux) en haut de 20,6 mètres. C'est la base nécessaire pour la navigation maritime», dit-elle. Il faut malgré tout remonter à 1965 pour voir le lac Ontario à un niveau aussi bas. Ce dernier demeure malgré tout à deux pieds au-dessus du niveau minimal accepté par la Commission mixte internationale, dit-elle.

Il semble que cette sécheresse corresponde à un cycle, ajoute-t-elle, puisque des situations semblables ont été enregistrées dans le fleuve entre 1850 et 1950.

À la Ville de Trois-Rivières, malgré la sécheresse et la canicule, le niveau de consommation d'eau a finalement baissé. «Il semble que le message ait été entendu de la population», constate Yvan Toutant.

«On est passé à 2100 mètres cubes d'eau à l'heure alors qu'en temps de canicule, on doit habituellement produire 2500 mètres cubes», dit-il. Cette baisse, qui coïncide avec le début des vacances de la construction, fait l'affaire de la Ville. «Tant que les citoyens vont suivre le mot d'ordre, notamment la réglementation sur l'arrosage, ça va bien aller», prévoit M. Toutant. La situation demeure en effet fragile du côté est de la rivière Saint-Maurice où la population est encore alimentée par des puits.

Cette sécheresse qui affecte particulièrement l'ouest et le sud-ouest du Québec, provient d'une conjonction de plusieurs événements météorologiques, explique André Cantin, météorologue chez Environnement Canada. «L'hiver dernier, on a eu moins de précipitations qu'à la normale», rappelle-t-il. Les précipitations ont aussi été sous la normale en mai, juin et juillet avec tout près de 30 % à 40 % de moins de pluie que la moyenne. «Ce n'est pas un record, mais c'est très significatif», fait remarquer M. Cantin.

Ce qui inquiète la plupart des intervenants, c'est que ce genre de sécheresse arrive habituellement vers la fin d'août. Or si tel est le cas encore cette année, la fin de l'été pourrait être extrêmement difficile.